



GRATOS (adj):
PRIX DE NOTRE CARTE BANCAIRE
LA PREMIÈRE ANNÉE.

► *Gratuit pendant 1 an pour toute souscription avant le 31/10 puis 1 euro par mois quand on a entre 18 et 25 ans.**

CAISSE D'ÉPARGNE
 LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.



L'AGENDA

STEPHANOIS

DU 8 AU 21 MAI 2013

GRATUIT
 CULTURE &
 LOISIRS DE
 ST-ETIENNE
 ET SA REGION

N°435

OPÉRA THÉÂTRE
 SAINT-ÉTIENNE
 12/13

FESTIVAL

PIANO PASSION

DU 25 MAI
 AU 1^{ER} JUIN

12^E ÉDITION

LE PIANO
 FAIT SON CINÉMA

THARAUD, LALDUM, PENNETIER...

www.operatheatredesaintetienne.fr

04 77 47 83 40



rhône-alpes



Saint-Étienne

RENCONTRE : RUBEN ALVES / LA FIESTA DES RUES

CRÉATION : COLLECTIF DE PHOTOGRAPHIE «LA BOÎTE NOIRE»

WWW.LAGENDA.NET : L'AGENDA ET SES SUPPLÉMENTS EN PDF



23^E FESTIVAL
PAROLES
 ET MUSIQUES DE SAINT-ÉTIENNE
 DU 28 MAI AU 4 JUIN 2013

BILLETTERIE : 04 77 25 01 13
paroles-et-musiques.net



Fest'Uval Jean Mon'Arts 2013

Dans un pays où l'on aime bien mettre des étiquettes sur des gens et les gens dans des cases, une fois que l'on a quitté le cursus universitaire, si tant est qu'on a eu la chance de le fréquenter un jour, on n'a que très peu de probabilité de remettre les pieds dans un campus universitaire. L'université appartient aux universitaires comme les casernes appartiennent aux soldats, les usines aux méchants patrons, les théâtres aux théâtraux... Nous n'évoluons pas en France. Mais est-ce bien différent ailleurs, dans des sphères et des espaces qui favorisent les échanges de population? La fameuse mixité ou diversité sociale n'est toujours qu'un leurre utilisé comme élément de langage imparable par ceux qui nous gouvernent. Comme ça, c'est dit! C'est pourquoi, rares sont les véritables initiatives transversales qui permettent d'ouvrir des lieux à des publics non avertis. Et c'est pourquoi il convient de soutenir et de mettre en lumière ses rares initiatives.

Depuis 21 ans, âge de la majorité dans bien des pays encore, le Fest'Uval Jean Mon'Arts participe justement à l'ouverture de l'Université Jean Monnet au plus large public grâce à, le temps d'un grand week-end, à une programmation culturelle foisonnante. Autrefois délocalisé, le festival se tient désormais pour la seconde année dans l'enceinte

même de l'Université Jean Monnet (rappelons que Jean Monnet, ancien résistant, fut l'un des pères fondateurs en France de la grande idée Européenne). Une façon de démystifier cette enceinte universitaire car tout le monde peut y avoir accès! Mais aussi de la propulser au centre même de la cité (ce qui est bien le cas géographiquement parlant).

Durant ces trois jours, près de 400 artistes proposeront ainsi plus de 40 concerts mettant à l'honneur de nombreux genres musicaux (jazz, rap, reggae, pop, latino, classique, electro, rock, chanson française, bossa-nova, métal...), une dizaine de représentations théâtrales, de la danse, une démonstration équestre, une exposition plurielle, des performances artistiques dont une olfactive « Pleins les Narines » et une interactive « Nature 2.0 », sans oublier des spectacles déambulatoires visuels et musicaux différents chaque soir qui surprendront petits et grands. Toutes ces propositions artistiques sont gratuites, ce qui n'est pas rien en ces temps de crise économique persistante. Elles se répartiront (de 19h30 à minuit) sur le Campus Tréfilerie, entre une grande scène, un grand Chapiteau, l'Atrium, la Clef de Voûte, le Parvis de la Maison de l'Université, le Hall et l'Atrium.

Campus Tréfilerie - Saint-Étienne
Les 23, 24 et 25 mai



Jacques Prud'homme



- Christina Modolo
- Elizabeth Perrot
- Hervé Struck
- Ivan Richier
- Jacques Prud'homme
- Patrice Barrier

- plus 2 invités :
- Bernard Toselli
 - Sébastien Avillon



Henriette Tassin

Errances nocturnes urbaines, rêves à interpréter, silhouettes passagères d'un monde polychrome, périple ferroviaire, fantômes retenus dans la lumière, road trip en plein phares, transition des cycles au encore tourbillon poétique sur fond étoilé...

Huit narrations pour confirmer qu'il existe bien des nuits...

NUIT[S]

exposition du collectif

La Boîte Noire

à la Galerie de L'Agenda

38 rue Pointe Cadet - Saint-Etienne

du 8 avril

au 18 mai 2013



Plus d'infos sur : <http://laboitenoire.legtux.org>



/// LA BOÎTE NOIRE

Collectif de photographes

Le collectif est né en avril 2011, de la rencontre de six photographes stéphanois convaincus qu'à travers de leurs diverses expériences, ils pourront fournir le motif à de nouveaux travaux.

L'association constitue ainsi le point de convergence de six regards, de six façons de créer l'image, de six caractères différents, mais d'un seul état d'esprit : porter ces différences au service de la photographie, dans le respect de la liberté d'expression de chacun.

La Boîte Noire s'est donné pour objectif la réalisation de projets menés en commun, avec le souhait de les exposer et de les éditer.

<http://laboitenoire.lcgtux.org>
la.boite.noire@free.fr
 06 01 77 13 30



JACQUES PRUD'HOMME

<http://prudhommeastierope.canalblog.com>

La réflexion et l'observation accompagnent et dirigent le geste

La photographie, il l'a rencontrée en 1958 avec un appareil jouet. Il avait 10 ans. Après des études aux Beaux-arts de Saint-Etienne, et une carrière dans la communication, il est revenu à ses premiers amours : les appareils jouets... et surtout il a découvert le sténopé, qu'il a expérimenté pour la première fois en 2004. Bien sûr, il fait aussi des photos avec des appareils plus sophistiqués, mais son vrai plaisir, il le trouve avec les techniques les plus rudimentaires, qui lui permettent de s'éloigner du réel en le transfigurant.

Avec les sténopés, il photographie surtout des lieux (ou des non-lieux) le plus souvent déserts.

Il a une prédilection pour les reflets dans les flaques d'eau et pour la diffraction des rayons du soleil.

Avec les appareils jouets, il aime saisir les silhouettes des passants, ombres furtives qui ne font que passer... de préférence floues : tout cela doit rester anonyme. Dans la plupart de ses travaux, il aime laisser la part belle au hasard et à l'expérimentation.



PATRICE BARRIER

<http://pb.foto.free.fr>

La noirceur qui nous entoure devient art

Après avoir mis entre parenthèses la photographie pendant plusieurs années, Patrice Barrier a recommencé à prendre des photos en 2005.

L'essentiel de son travail photographique tourne autour de la ville (sa ville), de l'abandon et de sa représentation.

Ce sont ses principales sources d'inspiration avec une attirance (fascination) pour les bâtiments et les sites en désuétude, les vestiges d'activités disparues et autres lieux délaissés par les hommes et qui dégagent une ambiance si particulière. Ses photos sont souvent vides de toute présence humaine, ce qui les rend intemporelles et laisse le spectateur libre d'imaginer l'histoire des bâtiments ou des lieux qu'elle représente.

En parallèle à ce travail, il s'est aussi attaché à photographier la rue et les gens qui y passent, ombres anonymes (qui sont-ils? où vont-ils?) dans cet environnement urbain qui semble exacerber le sentiment d'abandon, d'anonymat et de mélancolie.

IVAN RICHIER <http://ivanrichier.free.fr>

L'œil discret qui capte la banalité quotidienne



banalité quotidienne apparente dissimule la plupart du temps une certaine poésie.

Ivan Richier pratique assidument la photographie depuis quelques années, de façon variée.

Spontanément, il a vite utilisé des appareils photo simplissimes à films argentiques, entièrement en plastique, lentille incluse. Ces contraintes l'obligent (l'autorisant ?) à imaginer la photographie plus qu'à la prendre, à la visualiser a priori... voir l'image avant le déclenchement en quelque sorte. Ainsi, la technique ne remplit qu'une fonction limitée et ne se substitue pas au regard, à l'œil...

A l'aide de la photographie, il tente de révéler que la

HERVE STRUCK <http://www.hervestruck.com>

Des projets de longue haleine pour lesquels il prend son temps

Hervé Struck pratique la photographie depuis plusieurs années mais il a commencé à créer ces véritables projets à partir de 2010 avec notamment la série *Saigné à blanc* qui se donnait pour objectif de mettre en avant, grâce à des cadrages serrés et rigoureux, la paralysie d'objets industriels qui étaient il y a peu encore animés de mille feux. C'était aussi un travail de mémoire pour tous ces travailleurs qui ont enrichi et industrialisé nos territoires.

Il a également travaillé sur une série plus confidentielle et déroutante : *Terminus*, résolument tournée vers une perception personnelle de la mort et de son environnement, montrant d'une part la frontière entre deux univers, avec le désir de s'en approcher le plus possible, et d'autre part une certaine beauté liée à des détails que les individus ne regardent



pas ou peu, les lieux de mémoire ne transmettant pas à priori des émotions provoquées par la beauté, les lumières, les couleurs ou encore les matières. 2011 voit le début de travaux plus intimistes tournés vers le regard que chaque individu peut porter sur lui-même, avec ses complexités, ses ressentiments, ses états d'âmes.

Il y a là l'idée de montrer la face cachée de chacun, cette face angossante que personne ne maîtrise vraiment.

ELIZABETH PERROT <http://www.elizabethperrotphoto.fr>

La justesse dans la prise de vue

Issue de la section communication visuelle des Deux arts de Saint Etienne, l'intérêt d'Elizabeth Perrot, au cours de cette formation, se porte très rapidement sur le documentaire photographique.

Petit à petit, sa démarche s'est précisée pour tendre à questionner la violence du quotidien et du rapport entre le sujet photographié et le photographe.



reportage et plasticienne, elle poursuit aujourd'hui un travail personnel documentaire.

Stagiaire à Magnum Paris au service éditorial, elle rencontre alors quelques «grands» du reportage et approfondi sa réflexion autour de la narration documentaire et des différentes démarches de photographie informative.

Son travail est toujours précédé d'un période plus ou moins longue de rencontres, d'appréhension d'un rapport au monde sensible et de questionnement concernant sa position de photographe vis à vis de l'autre.

A la fois photographe de

CHRISTINA MODOLO <http://www.christina-modolo.book.fr>

L'importance de la dimension humaine

Passée par les bancs de l'École Supérieure d'Art et de Design de St-Etienne et diplômée en poche, c'est à l'Académie des Beaux-arts de Riga en Lettonie que Christina Modolo expose son premier travail photographique : une série documentaire de diptyques juxtaposant lieu d'habitation personnelle et lieu d'hospitalisation de personnes admises dans un service de long séjour.

Ensuite, ses travaux documentaires prendront un caractère beaucoup plus humanitaire.

Partie aux Philippines avec les ONG InterAid et EuropeAid, elle en revient avec un reportage sur la vie quotidienne dans le bidonville de Cebu.

A St-Etienne, c'est à l'assie de nuit un soir de réveil on qu'elle pose son trépied pour une série de portraits.



Plus récemment avec l'équipe de Médecins Du Monde de Marseille, elle rend compte régulièrement pour l'ONG des conditions de vie difficiles de la communauté Rom de Marseille, déplacés au gré des expulsions de squats en cabanons de fortune. Son travail montre ces personnes, rajoutées par tous, dans leur quotidien afin de nous ouvrir les yeux sur le sort que nous réservons à ces hommes, ces femmes et ces enfants.